

Le Cordon ombilical

JEAN COCTEAU

Le Cordon ombilical
SOUVENIRS



EDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2003

A DENISE BOURDET

Ma Chère Denise,

C'est d'une amitié qui ne date pas d'hier que résultent ces quelques notes. Rappelle-toi ma typhoïde à Toulon, et Tamaris, où tu me soignais dans la Villa Blanche. Souviens-toi de ma longue convalescence où je te lisais Feydeau. Souviens-toi d'Edouard me racontant sa prochaine pièce. Souviens-toi de Jouvet écoutant La Machine infernale. Souviens-toi de Christian Bérard qui, déjà, en inventait les décors et les costumes. J'aimerais t'offrir un livre digne d'une amitié si longue et si fidèle. Mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut.

JEAN

9 octobre 1961

De même qu'il y avait à Rome, outre les Romains, un peuple de statues, il existe en dehors de ce monde réel, un monde imaginaire, beaucoup plus vaste peut-être, dans lequel vivent la plupart des hommes.

GOETHE

C'est en relisant les Mémoires de Benvenuto Cellini que j'éprouvai le charme de n'importe quelle traduction des sonnets de la Renaissance italienne. J'eus alors l'idée de sonnets en prose et d'en écrire trois comme frontispice à ce petit livre, et trois autres comme culs-de-lampe.

*D'où m'arrive l'énigmatique trésor
que j'enterre dans l'inattention des hommes
Sous le désordre tumultueux de leurs pas
J'en destine à des amis futurs l'héritage*

*Quelquefois par absurde orgueil, j'aimerais avouer
cette fortune dont nul ne s'avise
mais s'il m'échappe quelque parole imprudente
nombre de sourires supérieurs la protègent*

*Bientôt j'irai rejoindre ma profonde réserve
Chaque jour augmente son pouvoir incorruptible
et c'est par elle que je ressusciterai d'entre les morts*

*Sur nous autres le Temps n'a pas de prise
qui ne soignons que l'invisible beauté de l'âme
car cette braise entretient le feu de l'oiseau Phénix*

*Celui qui de son destin observe une seule face
Souvent croit être abandonné des dieux
Mais il arrive que la médaille se retourne
Et dénonce une aide surnaturelle*

*Son corps à la longue se harnache
D'un métal qui le rend invulnérable
Ou du moins des coups amortit la violence
L'archange saint Michel ne porte pas autre chemise*

*Malgré la nature et l'homme qui se veut
Responsable des crimes qu'elle lui souffle
Cette éblouissante cote de mailles le protège*

*L'échec serait-il une faveur des muses
Car si la gloire immédiate nous aveugle
Elle oppose un obstacle impur à nos rêves*

*Le destin il est vrai m'a donné une apparence humaine
 Mais un étrange étranger habite en moi
 Je le connais mal et il m'arrive à l'improviste
 D'y penser comme on se réveille en sursaut*

*Parfois l'étranger me laisse en paix et somnole
 Parfois il se démène dans sa cellule
 Mes œuvres sont ce qui de lui s'évade
 Avec police et meute à leurs trousses*

*Vous êtes me dira-t-on un drôle de corps
 Il ne sert que de prison à un seul hôte
 Tandis que plusieurs inconnus successifs le figurent*

*Etranger irascible je ne connais de toi
 Que tes révoltes contre ces naïfs qui te servent
 Et payent cher de désobéir à tes ordres*

“La prose est une guerre contre la poésie.”

NIETZSCHE

LA poésie – même pour ceux qui la considèrent comme un luxe inutile et asocial – représente une manière de privilège, partant d'injustice, que jalouent secrètement ceux qui la condamnent. Disons afin de rendre les choses moins confuses, que les Lettres présentent, depuis plusieurs siècles, un antagonisme féroce entre les écrivains qui naissent dans ce terrible privilège et ceux que la jalousie pousse à le croire obtenu par artifice et qui s'imaginent souvent pouvoir y prétendre. Sans cette lutte, cette chasse à courre qu'une certaine disposition de l'âme provoque et dont la meute des encyclopédistes derrière le lièvre Jean-Jacques reste l'exemple (exemple d'autant plus significatif que Rousseau peut prêter à confusion et que l'allure “poétique” de son œuvre s'oppose à la poésie véritable de son âme naïve et maladroite) sans, dis-je, cette lutte ancestrale, il est impossible de rien comprendre à cette fameuse malédiction qui fait du titre *Poésie Maudite* de Verlaine un pléonisme.